

## Le carton au milieu des planches

Aurel est dessinateur de presse. Il se rend dans le petit village ardéchois où habitent son père et sa grand-mère, aux Vans, afin de mener une enquête. En effet la petite entreprise familiale, la menuiserie Froment, qui se transmet depuis quatre générations, va bientôt fermer définitivement, du fait du départ à la retraite de son père, et du refus de la part des salariés de la reprendre. nous suivrons le quotidien d'Aurel, parsemé d'interviews, et comprendrons la difficulté des petites entreprises à trouver des repreneurs.

La menuiserie : chronique d'une fermeture annoncée est une bande dessinée autobiographique, parue dernièrement chez Futuropolis, le 10 mars 2016. Elle comporte 136 pages. Aurel en est à la fois le scénariste et le dessinateur.

« Mon père prendra sa retraite dans quatre ans. Je suis dessinateur de presse. Ma sœur, physicienne. Je serai le fils qui ne reprendra pas. » Ainsi commence la bande dessinée. A l'intérieur, toute son enquête dans l'entreprise familiale. Elle commence par l'histoire de sa famille, et celle de la menuiserie, racontée par la grand-mère d'Aurel, Madeleine. Les interviews qu'il réalise des différentes parties prenantes (les salariés, son père, sa grand-mère, les clients) la rythment. En effet, chaque interview a son chapitre. C'est d'ailleurs ce qui constitue l'intérêt de la bande dessinée : chaque protagoniste livre ses points de vue, craintes, ..., ce qui permet de mieux cerner les relations qu'ils entretiennent entre eux, et bien sûr la manière dont ils voient l'avenir. Et le futur ne rime pas avec la menuiserie Froment. Souvent, les salariés préfèrent partir et monter leur propre entreprise, à l'image de Marc, ancien salarié en qui le père d'Aurel avait placé ses espérances. Et l'idée d'une SCOP n'en a pas séduit beaucoup. Mais Aurel ne se contente pas seulement de poser les raisons pour lesquelles l'entreprise ne sera pas reprise. Il ajoute également des points techniques qui présentent le quotidien d'un artisan menuisier : les salariés et son père présentent les différentes machines de l'atelier, comment est-ce qu'ils s'en servent, les dangers et les accidents, la technique de pose, les aller-retours... Cette bande dessinée présente donc un fort caractère informatif. Ce qui est également très intéressant, c'est que l'on a parfois l'impression d'assister à la scène : Aurel se dessine lui-même, par exemple en train de se dessiner, nous invite aux repas avec les menus et les recettes qu'a préparé sa grand-mère. Et puis les dialogues ne sont pas toujours essentiels au déroulement du reportage, et parfois il n'y en a même pas, pour marquer des pauses, découvrir les lieux. On sent une pointe de nostalgie et de culpabilité de la part de « celui qui ne reprendra pas la menuiserie ». Les graphismes sont travaillés et agréables à regarder, Aurel dessine le moindre petit élément qu'il voit. Seuls le blanc et le noir sont utilisés, avec plusieurs techniques de dessin. Il en ressort un effet très réaliste. L'épilogue et les annexes sont très bien construits car l'un pose une explication claire et précise de la suite de l'histoire vécue par les personnages, tandis que l'autre définit bien les outils utilisés par les menuisiers, ce qui nous permet de nous rapprocher des ouvriers et de cette profession. Un arbre généalogique est aussi représenté à la toute fin du livre, afin de mieux comprendre les relations entre les personnages du récit. Alors certes, l'histoire est longue et complète, mais cette longueur est nécessaire à la compréhension de toutes les difficultés rencontrées.

Nous recommandons cette bande dessinée, bel hommage fait à la menuiserie Froment, qui nous plonge dans une histoire touchante rappelant le sort de nombreuses autres entreprises artisanales, victimes de la mondialisation. De plus, elle présente un important caractère informatif à propos de sujets rarement évoqués.